

Henrie, Maurice, *Une ville lointaine*, Québec, L'Instant même, 2001, 298 p.

Laurent Laplante

Tracer un espace culturel
Numéro hors-série, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41856ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laplante, L. (2002). Compte rendu de [Henrie, Maurice, *Une ville lointaine*, Québec, L'Instant même, 2001, 298 p.] *Liaison*, 57-57.

Une ville lointaine

Laurent Laplante

Quand il survient sans s'expliquer ni même s'annoncer, le départ d'un être aimé risque fort de ressembler à une fuite et de sonner comme un blâme. Il substitue le vide à l'amour, à l'amitié ou à l'appartenance familiale et frappe comme s'il allait de soi, comme si l'absence était logique, prévisible, peut-être méritée. Cela fait mal, comme un suicide qui démolit les survivants. Comment les parents que quitte soudainement la grande fille ou l'épouse dont s'éloigne un conjoint sans même l'aumône d'un adieu ne se sentiraient-ils pas coupables de quelque indélicatesse? Mais laquelle? Et pourquoi leur a-t-on refusé la chance d'entendre, de répondre, de se justifier? Le train dont parle Maurice Henrie et qui emporte tant de personnes vers la lointaine et imprécise Escanaba fait lever d'autant plus de questions et de chagrins qu'il sert de véhicule à tous ces départs inexplicables.

En plus, il semble impossible de revenir d'Escanaba ou du moins de réintégrer le monde familier en décrivant avec précision l'attrait et la nature de cette destination. Ceux qui prétendent l'avoir atteinte et y avoir renoncé ne parviennent pas à en parler comme d'un lieu précis et familier. Sont-ils curieusement empêchés d'en dévoiler le mystère? Peut-être. Sont-ils incapables d'exposer en pleine lumière le secret qui ne les a éblouis qu'un instant? Peut-être. Dès lors, comment savoir à moins de

consentir soi-même à l'étrange périple? Ce sera le calcul d'Odette qui ne se résigne ni à l'absence d'Antoine ni au déroutant mystère de son silence. Même si, se méfiant du train qui part toujours et répugne au retour, Odette recourt à la voiture pour gagner Escanaba et roule toujours vers l'ouest, rien ne garantit qu'elle retrouvera son Antoine ou même qu'elle atteindra Escanaba. Elle aura quand même osé et aura choisi son destin.



HENRIE, Maurice,
Une ville lointaine,
Québec, L'Instant même,
2001, 298 p.

Quel message livre cette envoûtante parabole? Parle-t-elle de la condition humaine? Fait-elle la leçon à celles et ceux qui se vautrent dans l'espoir (p. 233) d'une impossible félicité? Propose-t-elle une marche courageuse vers l'Ouest et sa fuyante ligne d'horizon? Il suffit que Maurice Henrie nous place avec élégance devant le mystère.

La petite Marie-Louise

On l'attendra longtemps, la petite Marie-Louise! À tel point qu'elle brille encore par son absence au moment où le roman propose ses dernières pages. Son apparition, symbole et clé du dénouement que choisissent deux personnages bellement modernes, n'en sera que plus émouvante.

Alain Cavenne s'est lancé à lui-même le défi abrupt de placer l'une face à l'autre deux libertés, presque deux intransigeances, et d'espérer leur harmonisation. Comme il se doit, les libertés ont usé, peut-être même abusé, de leur autonomie. Elles ont stylisé les rituels de séduction, accédé avec promptitude à une ferveur proche de l'osmose. Elles se sont réservées, pourtant, la faculté de tourner tout à coup le dos et le cœur à un bonheur de légende. Quand une liberté use de sa liberté et s'octroie donc le droit de bifurquer vers la rupture et l'inattendu, il faut, de la part du romancier, une immense maîtrise pour rétablir les ponts sans sa-

crier la cohérence, sans immoler l'autonomie sur l'autel de la fin heureuse. Après tout, la femme libre peut quitter celui qu'elle a aimé et l'amant qui voudra la reconquérir devra écrire de bien belles lettres. Heureusement, Cavenne possède le gabarit qu'exige, au sens athlétique du terme, le rétablissement.

Alain Cavenne, en plus d'un style aussi fluide que vigoureux, investit dans son récit une étonnante diversité de connaissances précises. Il savoure le vin en connaisseur, décrit méticuleusement le travail du vétérinaire, déploie en familier les attrait quotidiens d'un coin de Montréal. Du beau boulot.



CAVENNE, Alain,
La petite Marie-Louise,
Québec, L'Instant même,
2001, 299 p.

Laurent Laplante est journaliste indépendant et écrivain, éditorialiste redoutable et critique littéraire réputé. Son œuvre a notamment été couronnée par le prix de journalisme Olivier-Asselin.